



SOCIÉTÉ

Vers une révolution conservatrice ?

Philippe Maxence

Allons-nous vers une révolution conservatrice ? C'est la question que pose le journaliste et écrivain Paul-François Paoli, auteur de plusieurs essais déjà remarquables, dans un nouvel ouvrage au titre explicite : *Malaise en Occident* (1). Son livre vient de paraître chez Pierre-Guillaume de Roux, qui s'installe définitivement, et avec

courage, dans la sphère des éditeurs libres.

La crise est dans l'homme

Que l'Occident au sens large – Europe et États-Unis – soit en crise, c'est une évidence que nul ne saurait contester, à part les aveugles enfermés volontairement entre les murs d'une prison idéologique. Soulignons-le d'emblée : la crise n'est pas seulement fi-

nancière et économique, même si cet aspect n'est pas à négliger et qu'il conviendrait d'ailleurs de l'analyser en termes d'effet d'une cause plus essentielle. Non, la crise est dans l'homme, pour reprendre le titre d'un essai de Thierry Maulnier, paru avant la Seconde Guerre mondiale. Dans son essai, Paul-François Paoli décrypte essentiellement la situation française et met bien en avant les contradictions qui habitent – pour ne pas

Alors que les Français s'apprêtent à partir en vacances, dans un pays secoué en profondeur par une crise humaine, politique, sociale et économique, la société occidentale semble traversée par des mouvements profonds, annonce de nouveaux clivages. Mais la révolution conservatrice qui s'annonce sera-t-elle suffisante ?

dire qui hantent – notre système républicain aujourd'hui, incapable d'assumer les valeurs universelles qui sont censées le fonder tout en portant en même temps un projet libéral-libertaire d'individualisme absolu.

Dès les années 1970, Marcel De Corte avait diagnostiqué cette situation paroxystique, reposant sur une volonté contradictoire de vouloir faire du « social » avec de « l'individuel ». Le philosophe belge dénonçait avec justesse la responsabilité de ces intellectuels catholiques qui avaient perdu toute notion juste de la primauté du bien commun, dans une tentative souvent généreuse (mais à long terme catastrophique) de répondre au totalitarisme. Pour la genèse intellectuelle de cette déviation, je ne peux que renvoyer au livre collectif *Église et Politique (2)* de plusieurs universitaires catholiques réunis sous la houlette de Bernard Dumont, Miguel Ayuso et Danilo Castellano.

Dans son remarquable essai, *L'Intelligence en péril de mort*, De Corte dressait ce constat qui décrit notre réalité actuelle : « On y retrouve la solitude du moi coupé de ses attaches à la réalité ; l'intelligence submergée par l'imagination ; le repli de la conscience sur elle-même dans la création d'une pseudo-réalité de suppléan-

ce ; la projection de cette représentation mentale de l'univers ; l'ivresse de la volonté de puissance transformant la fiction en une "réalité" qu'elle dirige et domine à son gré ; la conviction de remplacer Dieu et d'être le Créateur des mondes ; la certitude de ne plus être ce qu'on est, de devenir toutes choses, d'être un surhomme, de changer en même temps que l'univers ; le sujet qui fait l'objet et se retrouve identifié à son œuvre, aux multiples facettes de la création. »

Retour historique

Paul-François Paoli ne remonte peut-être pas si haut, puisqu'il s'attache à saisir les répercussions françaises du libéralisme mondialisé. Pourtant, il faut saluer sa tentative d'un retour historique sur les choix posés par les Français pendant la Seconde Guerre mondiale qui, sans sortir tout à fait de la *doxa* en vigueur à ce sujet, s'autorise néanmoins à questionner. Car c'est là que se trouveraient les racines d'une grande partie du malaise français qui a greffé sur un mythe historique (une résistance unie, expression de la France) le mythe persistant du progrès

continu. C'est pourquoi, à l'ombre d'Edmund Burke, Paul-François Paoli analyse le nœud actuel du véritable clivage qui habite aujourd'hui la France et qui tend à remplacer, malgré la négation des partis de gouvernement, le système droite-gauche. Ce nœud, c'est l'opposition entre le progressisme et le conservatisme.

Quel progrès ?

« À l'opposé du progressisme, écrit l'auteur, la vision conservatrice suggère que l'homme est d'abord une créature avant d'être un sujet, et qu'il ne peut accéder, par ses seules forces, à sa propre dignité. » Derrière cette description se trouve, en fait, toute la question soulevée par la légalisation des unions homosexuelles et le formidable sursaut pour s'y opposer. Dans l'émission « *Zemmour & Naulleau* » du 4 avril dernier, la journaliste Natacha Polony proposait une analyse assez proche, en indiquant que le véritable clivage actuel trouve sa frontière à travers deux thématiques : l'acceptation ou non de la mondialisation face au rôle des nations et la conception du progrès.

De plusieurs endroits s'impose donc le constat d'un profond bouleversement conceptuel sur lequel va reposer, d'une manière ou d'une autre, la réalité politique des prochaines années. Ceux qui nous gouvernent comme leurs différentes caisses de résonance ne semblent pas percevoir cette mutation en cours, dont la jeunesse présente à « La Manif pour tous » est l'un des indicateurs.

Le temps est-il venu d'un conservatisme des vérités essentielles face à un progressisme permanent, fourrier du relativisme absolu ? À vrai dire, la question ne semble pas tant de savoir si son temps est venu, puisqu'il sourde déjà, mais s'il sera suffisant. Et c'est là que nous, catholiques, nous nous souvenons de cette pensée de Pascal : « *Hors de Jésus-Christ nous ne savons ce que c'est ni que notre vie ni que notre mort, ni que Dieu, ni que nous-mêmes.* » ♦

1. *Malaise en Occident*, Paul-François Paoli, Pierre-Guillaume de Roux éditions, 308 p., 22,90 €.

2. *Église et Politique*, sous la direction de Bernard Dumont, Miguel Ayuso et Danilo Castellano, Artège, 382 p., 19,50 €.